

## PRIKAZI I OCJENE

## РУССКИЕ ФАМИЛИИ ТЮРКСКОГО ПРОИСХОЖДЕНИЯ

Н. А. БАСКАКОВА

C'est un livre rare qui s'impose par sa source féconde, véridique et par ses interprétations convaincantes des anthroponymes russes d'origine turke (tjurkskij). L'éminent turkologue russe N. A. Baskakov a choisi pour l'objet de son travail les noms de famille russes hérités de Turks, enregistrés dans les anciens livres généalogiques, héraldiques de l'aristocratie russe. Ces livres contiennent, selon l'auteur, quatre sortes d'anthroponymes: 1) noms de personnes et de famille russes chrétiens; 2) surnoms russes d'origine russe; 3) noms de famille russes d'origine tatare, mongole; 4) noms de personnes turks, mongols, arabes, persans des Tatares avant leur conversion au christianisme. A l'exception des noms du premier groupe, Baskakov extrait tous les autres noms de ces livres généalogiques russes. Les noms du deuxième groupe il cite dans sa classification sémantique, tout en expliquant ceux qui sont obscurs. Les noms du troisième groupe lui servent des titres d'articles historico-étymologiques spéciaux, dont le nombre est 300! Chacun de ces articles commence par une ou plusieurs citations bien choisies, extraites des sources historiques qui donnent des renseignements sur les personnages réels — fondateurs des familles, originaires de l'Orde d'or, des khaghanats de Kazan, d'Astrakhan, de Crimée, de Sibérie. C'est là que l'auteur analyse les noms du quatrième groupe également, faisant ainsi l'étymologie de tous les anthroponymes employés dans le texte donné, cité au commencement de l'article spécial avec la même compétence. Pour soutenir l'origine turke d'un nom de famille russe, Baskakov se sert encore des armoiries entrées dans *Obščij gerbovník* de cette famille, où les signes comme la croissante, l'étoile à 4, 5, 6, 8 branches, le carquois, la flèche, la lance, le sabre, le bountchouke témoignent de l'origine orientale de leurs porteurs. Les sources historiques, les armoiries, d'une part et de l'autre les connaissances de Baskakov sur les langues anciennes et modernes des peuples turks qui furent et sont encore en contact avec les Russes constituent le fondement solide du succès de ce livre et une forteresse impénétrable de la part des slavistes.

Baskakov ne se contente pas seulement de donner des citations, mais il prend parfois une attitude critique envers les textes en cherchant les liens de parenté entre différentes familles, en faisant des corrections textologiques [...: da ulanov i aspar ... (p. 14)], factologiques comme la date de conversion au christianisme d'*Amirxan* de 1237 en 1257 (pp. 24, 25) et que Martyn s'avère le grand-père de Pafnutij, alors que Amirxan — son aïeul (p. 25).

Dans son introduction Baskakov détermine qu'il y a quatre sortes des noms de famille d'origine turke: 1) noms dont les anciens porteurs sont Turks — Oghouzes, Comans ou de l'Orde d'Or ou des kaganats de Kazan, d'Astrakhan, de Crimée, de Sibérie, des Ordes de Nogaï etc.; 2) noms dont les porteurs anciens furent d'origine occidentale européenne (de l'Italie,

l'Allemagne, la France etc.), mais artificiellement se déclarant Turks; 3) noms du type *Kurakiny*, *Bulgakovy*, dont l'origine des porteurs descend au knjaz lithuanien Gedimin et au knjaz de Kiev — Vladimir; 4) noms dont l'origine des porteurs n'est pas indiquée dans les livres historiques, mais qui, selon Baskakov, sont toujours descendants de l'Orde d'Or et des kaganats turks (pp. 10—18).

Sur le plan sémantique tous les surnoms russes furent groupés en: 1) surnoms de parenté, de profession ou la passion envers une préoccupation; 2) surnoms, reflétant les qualités morales de l'homme; 3) surnoms, reflétant les traits distinctifs extérieurs de l'homme; 4) surnoms — nominations des parties du corps de l'homme ou de l'animal; 5) surnoms métaphoriques; 6) surnoms botaniques; 7) surnoms des objets de l'entourage de l'homme — ustensils de travail, habits, armes, produits alimentaires etc.; 8) surnoms donnés selon les actions de leurs porteurs. Dans l'alinéa a) de chaque groupe Baskakov cite beaucoup de surnoms russes, probablement tous les surnoms russes, enregistrés dans les sources écrites dont il s'est servi. Alors que dans l'alinéa b) Baskakov cite seulement quelques noms de famille russes, d'origine orientale, dont certains ne sont étudiés que dans ces pages: *Adaš*, *Adžubej*, *Azar*, *Bajmat*, *Bajraš*, *Bakiš*, *Balamatov*, *Baraš*, *Bazar*, ... *Košur*, ... *Tukun*, ... *Šubur*, ... *Šušpan*, ...

Baskakov estime que les noms tels que *Čurka*, *Uzda*, *Kover*, *Čulak*, *Čebotov*, *Bašmak*, *Samara*, *Koža*, *Kožan*, *Mis'ur* se rapportent aux turkismes discutables (pp. 39—40), desquels seul *Bašmak*, *Samara* furent repris dans des articles spéciaux. Au groupe des noms d'origine turke discutable il faut introduire encore *Baraš* qui, une fois (pp. 30—31) est pris pour un turkisme < ar. *farraš* „sluga, borščik“ (là il y a une faute d'imprimerie: *Baranov* au lieu de *Barašov*), et une autre fois (p. 37) pour un russisme carressif de *baran* „mouton“ — deux étymologies admissibles.

Baskakov plaide pour l'origine turke des noms comme *Kozlov*, *M'ačkov*, *Kacarov*, *Ogarkov*, *Baranov*, *Ždan* etc., qui de prime abord semblent être d'origine slave.

Dans le livre les noms de famille d'origine turke furent distingués de ceux qui ont été formés des turkismes dans le domaine linguistique russe, comme: *Tvarogov* < *tvarog* < *čuvaš tavarak* „syr, tverdye časticy moloka“; *Šubin* < *šuba* < tk. *džubba* „šubka ili korotkij kaftan bez rukavov ili s korotkimi rukavami, nadevaemyj pod bol'suju šubu ili verxnij plašč“ (ar.), *Bazanin* < *bazana*, *bazan*, *bazlan* „krikun, ...“ des verbes russes *bazanit'*, *bazlanit'* < kipčak *bozla* „pričitat' gromko plakat“.

Dans des paragraphes spéciaux Baskakov expose sa classification typologique, traite de la structure lexico-morphologique des anthroponymes et détermine sa méthode du travail.

Après l'introduction l'auteur passe à *Istoriko-etimologičeskij analiz familij*, qui constitue le contenu du livre. Il suit en général *Obščij gerbovnik dvor'anskix rodov Vserossijskoj Imperii načatyj v 1797 g.* Voilà pourquoi le premier article est intitulé *Kurakin*, le dernier — *Kunaev*. Ainsi le livre n'a pas un caractère de dictionnaire, mais d'une étude textuelle-linguistique. Un index des données satisfait le travail du lecteur.

Ici ce sont les faits et les interprétations qui comptent. On y a des noms faciles comme-turks: *Ušakov, Bagrymov, Tapytkov*, etc. arabes: *Usejn, Daud, Amirov, Nazimov, Muratov, Axmetov, Jusupov, Mansur* etc. persans: *Sax, Širin, Polivan, Laškar*, mongols: *Komyn, Turgenev* etc. Mais la plupart d'eux sont difficiles et parfois très difficiles. Il est à remarquer qu'aucun d'eux n'est laissé par l'auteur comme obscur.

Les appélatifs qui ont servi à former des surnoms sont présentés avec leurs sens au figuré très divers. Et lorsque certains noms sont appelés à être étymologués de plusieurs manières, l'auteur le fait tout en indiquant sa préférence. A notre tour, s'il nous fallait choisir entre deux ou plusieurs étymologies proposées, nous dirions que nous sommes pour: *Baxmet* < *Muhammed, Curik* < tk. *cuřik* „gniloj, truxljavyj“; *Kabluk* < tk. *ajaq qaby* „obuv“ et *ajaq qabyluq* „prinadležnost' obuvy...“; *Koznakov* < tk. *közönäk* „uzorcatyj, rešetčatyj, nozdrevatyj“; *Kandalincev* < tk. *qandala* „klopovnik, donnik“; *Šarap, Šerap* < tk. *Šarap* < ar. *Šaraf* — „čest' ,slava“ (en bulgare de même *Šarapov, Šerapov*); *Beket* < tk. *bäket* [Codex Cumanicus, colonne persane: (bachat) *baqat*] „ščast'e“, de *baxt* (pers.) „bonheur“.

Parfois de deux explications toutes les deux nous paraissent justes. Par exemple *Almaz* — de tk. *almaz* „diamant“ (ar.) et *almaz* au sens de „(Dieu ne le) reprendra pas“ ou détaché du nom composé de *Italmaz* (de *it* „chien“ et *almaz*) „(si l'on jetait même) les chiens ne le prendraient pas“ — nom de souhait, donné à un enfant, né après que les autres avant lui furent morts.

D'une difficulté particulière sont les noms à base unisyllabique, comme *Sonin, Šamin, Šišov*. Heureusement leur nombre est très petit.

La haute valeur de cet ouvrage se détermine surtout par les interprétations des surnoms qui sont plus nombreux que les noms de personnes. A ces derniers Baskakov, regardant probablement comme bien connus, n'a pas attribué toujours une grande attention. Ainsi *Alym* ne remonterait-il pas au nom de personne arabe *Halim* „modeste“? (Le même nom se trouverait dans *Šalim, de Šah* „chah“ et *Halim, kipčak Alim*); *Axverd(i)*, de *Axverdov* se composerait plutôt de tk. *(x)ax* < ar. *haqq* „vérité“ — un des noms d'Allah et *verdī* „(Dieu) a donné“. Donc *Axverdī* < *Xaxverdī* est un demi synonyme d' *Allahverdi* „bog dal“.

Nous voyons que les noms de personnes d'origine arabe et persane ont subi de très grands changements dans le domaine linguistique turk, devenant parfois inconnaisables (comme *Mamon, Merdulat, Merlin* etc.), mais dans le domaine linguistique russe les changements sont minimes. Sans prendre en considération les particularités phonétiques des langues kipčakes comme *a ~ d* (dans les noms russes *o*), *č ~ c, q ~ x, ċ ~ š* (*Monšok*), *b > m* (*Kurman* < ar. *qurban* „offrende“), ar. *d > d* etc. il serait impossible de découvrir l'origine de certains noms.

Ici nous voudrions nous arrêter sur deux noms de famille qui nous intéressent particulièrement. Ce sont *Beleut* et *Eropkan*.

Selon Baskakov, *Beleut* est une variante de *Balymat* (v. p. 34). Dans le Codex Cumanicus il y a un mot proche de celui-ci — *böläüt*, lequel les spé-

cialistes n'arrivent pas à expliquer: Kuun: bólóv (?t v.c) et dans une note čag. *bölik* „pars“<sup>1</sup>, Grønbech: *kölöüt* (*bölöüt?*) < ? — non traduit,<sup>2</sup> Ligeti: *kölöüt,? bölöüt* — a mystery.<sup>3</sup> Partant de l'ancien turk *bölün* „titul tibetsko-go sanovnika“<sup>4</sup>, mong. *böö* „chaman“, nous nous demandons si *bölöüt*, et maintenant *Beleut*, ne sont pas les formes au pluriel mongol de *bölün*, \**belen*, avec le sens de „?prêtres bouddhistes (tibétains)“ qui avec le temps auraient perdu son trait grammatical de pluriel; cf. ar. *talāba* „étudiants“ (au pluriel) > tc. *talebe* „étudiant“ (au singulier). Ainsi *Beleut* serait un nom de famille porté par des Turcs ou Mongols bouddhistes, comme *Pop* chez les Bulgares (au sens de „pope, prêtre“ et de là *Popov*) et *Hodža* chez les Turcs. Ce nom pourrait bien être employé comme surnom donné et porté par une famille russe.

Quant à *Eropkan*, lequel Baskakov fait venir de *jer opqan* „razorivšij, ograbivšij zemlju“, celui-ci nous paraît encore plus bizarre. Dans le Codex Cumanicus il n'y a pas un mot composé, proche de *Eropkan*. Mais là on a (*jerin obír eý íor*) (page 58 recto, ligne 12), lesquels Kuun (op. cit. p. 140) lit *jerin obir eý(.r)*, mais ne les interprète pas. Grønbech (op. cit.) lit les trois dernières unités comme un seul mot: *obireynir*, lequel il ajoute au mot *coman* décliné: *jerin*, suivi de la note suivante: *Verstümmelung eines längeren Ausdruckes, wie etwa jerin bul- od. ähnl.* Partant du fait qu'un substantif *coman* se traduit en allemand par un substantif, précédé de (*eyn*), nous acceptons que (*obír*) est *coman*. Puisque (*jerin*) est à l'accusatif du substantif à la 3e personne, il en suit de chercher un prédicat à la 3e personne également. Comme tel nous trouvons (*obír obyür* „il baise“, de *ob-*, *öp-* „baiser“. Alors *jerin obyür* peut être traduit par „Il baise son sol.“ Ailleurs nous avons constaté que les Comans païens du 14e siècle adorèrent certaines parties de la terre (montagnes).<sup>5</sup> Alors *Eropkan* remonterait, ainsi que l'a bien déterminé Baskakov, à *er* < *jer* „sol“ et *opkan*, de *öp-* „baiser“: *jeropkan* „personne qui adore la terre (litt. baiseur de la terre). Donc cette fois on trouve les traces d'une autre croyance — le paganisme, que les Turcs avaient porté avec soi en passant en Europe.

Le livre de N. A. Baskakov contribue énormément à l'anthroponymie russe. Il facilite encore les études des anthroponymes d'origine orientale employés par les autres peuples de l'Europe Orientale. Il est en somme un guide fondamental des noms de personnes et des surnoms des peuples turcs.

Mefküre MOLLOVA

<sup>1</sup> G. Kuun, *Codex Cumanicus bibliothecae ad templum Divi Marci Venetiarum*. Budapestini, 1880, p. 228, no. 11.

<sup>2</sup> K. Grønbech, *Komanisches Wörterbuch*. Kopenhagen, 1942.

<sup>3</sup> L. Ligeti, *Prolegomena to the Codex Cumanicus*, dans AOHung. T. XXXV, 1981, p. 50, no. 66.

<sup>4</sup> *Drenvetjurskij slovar'*. Leningrad, 1969.

<sup>5</sup> M. Mollova, *Traces des querelles religieuses dans le Codex Cumanicus*, dans AOHung. 3, 1984, pp. 343—350.

## IZ STAROPOLJSKE ANTROPONIMIJE APELATIVNOG PORIJEKLA

*Aleksandra Cieślíkowa*, STAROPOLSKIE ODAPELATYWNE NAZWY  
OSOBOWE PROCES ONIMIZACJI

*Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk,  
Wrocław—Warszawa—Kraków 1990, 235 str.*

Za moto monografije *Staropolskie odapelatywne nazwy osobowe Proces onimizacji* autorica *Aleksandra Cieślíkowa* izabrala je misao W. Taszyckog o potrebi da se u rječnicima, žele li oni doista biti riznicom jezičnog blaga danog naroda, na istoj razini s apelativnim nađu i onomastički izrazi, jer obje te leksičke skupine međusobno se dopunjuju čineći jednu cjelinu.

U uvodnom, trodijelno koncipiranom, poglavlju saznajemo da će se analizom 3450 antroponima koji se postavom fonema ne razlikuju od apelativa, a ekscerpirani su uglavnom iz Słownika staropolskich nazw osobowych i njegove kartoteke, tražiti odgovori na pitanja vezana uz odnos apelativ:antroponim, te funkcioniranje odapelativnih osobnih imena u antroponimskom sustavu. Osim cilja rada i karakteristika materijala iznose se i metodologijske postavke.

Slijedi prvo, kudikamo najopsežnije poglavlje — *Przegląd staropolskich nazw osobowych i ich apelatywnych odpowiedników*. Tu se u obliku rječnika abecednim redom nižu antroponimske natuknice. Uz svaku od njih donose se podaci o najstarijem zapisu i području s kojeg je imenovani, potom kronološki, geografski i statistički pokazatelji povijesti onomastičkog lika, mjesto u antroponimskom sustavu, društveni status nositelja imena te, na kraju, ekvivalentni apelativ potvrđen u rječnicima poljskog jezika i Słowniku prasłowjańskom.

Drugo je poglavlje naslovljeno *Semantyczno-słowotwórczy podział apelatywów antroponimicznych*. Uvod u naslovom najavljenom podjelu što se temelji na semantičko-tvorbenim kriterijima jest osvrt na prijašnje klasifikacije odapelativnih antroponima. Ocjenjujući pojedine radove u kojima je antroponimski korpus analiziran s obzirom na samo semantičke ili samo tvorbene odlike, kritika je isticala nedostatke takvih podjela, kao što su npr. neprecizno definirani kriteriji podjele ili poistovjećivanje funkcije istoizraznih apelativa i antroponima. Osnovna podjela kojom autorica bezostatno pokriva kompleksnu apelativnu građu rekonstruiranu iz antroponima jest podjela na četiri skupine autosemantičkih vrsta riječi: imenice, pridjeve, brojeve i participe. Najzastupljenija je među njima imenička skupina. Ona se dalje dijeli s obzirom na kategoriju životnosti, osobnosti, apstraktnosti i konkretnosti na: A. Żywotne — klasa osób, B. Żywotne — klasa zwierząt, C. Nieżywotne — klasa konkretów, D. Nieżywotne — klasa abstraktów. U sklopu te

potpodjele, tamo gdje to građa dopušta, posebno su obrađene nemotivirane imenice (i to svaki rod posebno), odnosno derivirane imenice s obzirom na sufikse koji su poslužili pri derivaciji. Na dvojnem kriteriju zasnovanoj podjeli antroponimskih apelativa pokazana je prisutnost pojedinih tvorbenih izraza i struktura u staropoljskom leksiku.

Treće poglavlje (*Staropolskie apelatywa antroponimiczne a leksyka staropolska*) obiluje vrlo zanimljivim zapažanjima do kojih je A. Cieślikowa došla usporedivši antroponimske apelative i leksičku građu Słownika staropolskog te kasnijih rječnika poljskog jezika. Na sedam stranica oprimjerena zapažanja tiču se (ne)prisutnosti pojedinih semantičkih skupina i tvorbenih struktura u apelativnom leksiku. Podatak da gotovo 40 posto antroponimskih apelativa nije potvrđeno u Słowniku staropolskom najrječitije govori o stupnju okrnjenosti leksikografskog djela u čijoj građi nema apelativa rekonstruiranih iz antroponima. Ovo poglavlje završava abecednim popisom antroponimskih apelativa.

Izabravši za predmet istraživanja odapelativna osobna imena, autorica nije mogla zaobići problem odnosa nomen appellativum : nomen proprium. Na nj se osvrće u poglavlju *Procesy onimizacji*. Radi terminološke jasnoće preispituje upotrebu termina antroponimski apelativ u postojećoj onomastičkoj literaturi te iznosi svoju definiciju koja glasi: »Jest to wyraz, który zmienił zakres na jednostkowy, wakazuje szłowieka, ale zachowuje związek ze znaczeniem motywującego apelatywu«. Rezultat onimizacije uvijek je isti — asemantična identifikacijska oznaka (antroponim), ali procesi onimizacije nisu istovjetni u svih semantičkih skupina kojima pripadaju motivirajući apelativi. Osnovna razlika u prijelazu apelativa u antroponim sastoji se u tome dolazi li ili ne dolazi primjenom raznih sredstava ekspresije do kreacije antroponimskih apelativa, koji tek potom, kao rezultat semantičke derivacije postaju antroponimi. Ta međufaza u onimizacijskom procesu, kako je pokazalo istraživanje A. Cieślikowe, izostaje samo u imenica muškog roda koje označuju osobu.

U posljednjem dijelu knjige kroz kronologiju, geografsku rasprostranjenost, frekvenciju, društveni status nositelja te poziciju u antroponimskom sustavu prikazuje se funkcioniranje antroponima odapelativnog postanja u sustavu imenovanja. Tu, među ostalim, saznajemo da najranije potvrde odapelativnih antroponima sežu u 11. stoljeće, da antroponimi često nose dijalektalne crte područja na kojem su potvrđeni te da je najviše nositelja imao antroponim *Baran*. Uz napomenu da su antroponimima apelativnog ishodišta imenovani pripadnici svih društvenih slojeva, zanimljivo je da su takva imena najrjeđa među duhovništvom. Imena od participa nadijevala su se uglavnom plemstvu za koje su karakteristični i antroponimi motivirani apelativima čija se semantika može vezati uz taj sloj. Među građanstvom, više nego u drugih grupa, sreću se imena njemačkog porijekla. Odapelativni antroponimi potvrđeni su u sve tri pozicije antroponimskog sustava: javljaju se samostalno, najčešće stoje na drugom, a nastupaju i kao treći element antroponimske formule. I tu je zamjetna ovisnost o društvenom statusu imenovanog — seljaci i kmetovi identificiraju se samo odape-

lativnim antroponimom mnogo češće od ostalih. U 14. i 15. stoljeću najzastupljenije su trodijelne antroponimske sintagme sastavljene po shemi: krsno ime+nadimak+naziv prema mjestu (tip *Thomislaus Capusta Ccofski*). Uočljiva je sličnost sa suvremenom imensko-prezimensko-nadimačkom formulom u kojoj dominantno mjesto pripada semantičkih i ekspresivnih vrijednosti lišenom stalnom, nepromjenljivom i nasljednom prezimenu.

Pomna analiza korpusa brižno formiranog prema jasno definiranim kriterijima i težnja da se više svjetla unese u proces semantičko-funkcionalnih promjena koje prate transformaciju apelativa u antroponim, rezultirali su ovim vrijednim onomastičkim prinosom. Vjerujemo da će monografija A. Ciešlikowe biti često citirana u radovima slične tematike.

*Anđela FRANČIĆ*

*Trajko Stamatovski: »MAKEDONSKA ONOMASTIKA«*

*Institut za makedonski jezik »Krstе Misirkov«, Skopje 1990.*

U izdanju Instituta za makedonski jezik »Krstе Misirkov« u Skopju prošle je godine objavljena knjiga Trajka Stamatoskog *MAKEDONSKA ONOMASTIKA*. Nije riječ o onomastičkoj monografiji niti o priručniku prilagođenom užem krugu stručnjaka, kako navodi autor u svom Predgovoru. Iako pisana bez pretenzija da definira sve pojavnosti u makedonskom imenoslovlju, ona ipak otvara niz novih aspekata bitnih za ovu znanstvenu disciplinu, ukazujući na neke zakonitosti koje se javljaju u onomastici uopće i posebno na makedonskom kulturnom prostoru. Izvori uzeti kao građa za ovu vrijednu knjigu svjedoče o tome da je Stamatovski posegnuo daleko u prošlost (turski popisni defteri iz 15. i 16. st., razni historijski zapisi i natpisi itd.) kako bi što ozbiljnije i dublje ušao u problematku i izložio je u punom kontinuitetu, potrepljujući je primjerima iz predosmanlijskog razdoblja, na rodne poezije i novije književnosti, sve do suvremenih stanja u usmjenoj i pisanoj kulturi.

Kao uvod u dva velika poglavlja *Antroponomastika* i *Toponomastika*, Trajko Stamatovski govori o razvoju onomastike u Makedoniji. Svjestan da se problem tumačenja sustava imenovanja ne iscrpljuje tek u pukom statističkom registriranju najfrekventnijih uzoraka, autor se već u prvom dijelu (*Sustav proučavanja makedonske onomastike*) predstavlja kao znanstvenik-kulturolog vrsna profila i to iz nekoliko razloga. Pred nama je knjiga koja se ne usredotočuje strogo na onomastičku tematiku, već teži da ona bude (u modernom, interdisciplinarnom duhu) korisna historiografiji, etnografiji, sociologiji i drugim znanstvenim disciplinama. S druge strane, pokušaji Stamatoskog da objasni neke momente u makedonskoj tradiciji i kulturi ne zaustavljaju se na uskim etničkim granicama jer bi takva istraživanja bila proturječna općem stavu da se unutar svakog sustava (pa tako i sustava imenovanja) procesi i promjene odvijaju zakonomjerno, kao rezultat historijskoga tijeka.

Imenovanje realiteta jedan je od općih i zajedničkih fenomena u bilo kojoj civilizaciji i stoga je nužno na svakom povijesno-etničkom prostoru utvrditi sustav zakonitosti kako bi se izbjegle pseudoznanstvene tvrdnje koje mnoge ovakve pojave tumače kao rezultat slučaja.

Upućujući na opsežnu literaturu (od Miklošičevih do Skokovih antroponimijskih i toponimijskih studija), Trajko Stamatovski spominje i znatan broj radova makedonskih jezikoslovaca koji su osobito nakon drugog svjetskog rata (1968—1978) dali veliki udio u razvoju makedonske i slavenske onomastike (Božo Koneski, Božo Vidoeski, Olga Ivanova i drugi). Govori o osnovnim načelima pri izradbi Rječnika ojkonima SR Makedonije i Rječnika prezimena u Makedonaca te sličnih rječnika objavljenih u Hrvatskoj i Sloveniji. Osnovno polazište otkriva zadaću koju su sebi postavili makedonski onomastičari — ovi onomastičko-etimološki rječnici na korpusu makedonskih i brojnih ne-

makedonskih prezimena moraju ukazivati i na kontakte s drugim narodima i kulturama.

U poglavlju *Antroponomastika* Stamoski najprije daje teorijske napomene o dvočlanom sustavu imenovanja u Makedonaca poredeći ga sa sustavima u drugih južnoslavenskih naroda. Ispituje uzroke takve zakonomjernosti, semantičku (ali i kulturološku) narav imena, imenskih hipokoristika, prezimena i nadimaka na primjerima makedonskoga antroponimijskog inventara.

U svim radovima izloženim u ovoj knjizi povijesni pregled makedonskoga sustava imenovanja ima izuzetno značajno mjesto. Stamoski iznova vrednuje književni jezik Joakima Krčovskog, tekstove zografa, etnologa, leksikografa i prevodioca Panajota Ginovskog, onimijski fond u zapisima srpskog kralja Milutina iz 14. stoljeća, antroponimiju turskih deftera 16. stoljeća itd. Ono što analizu tih tekstova čini još zanimljivijom jest činjenica da se poseže za svim popratnim dokumentima (spisi pretplatnika i »donatora« te učesnika u izdavanju starih knjiga) koji mogu potpunije osvijetliti pitanja makedonske onimije. Svaka takva povijesna slika osvježena je novim pristupom autora koji upućuje na dinamički razvitak i unutrašnju struktuiranost sustava, na njegovu višeslojenost, ali istovremeno ponavlja tezu makedonskih jezikoslovaca, izrečenu na Kongresu slavista u Kijevu, da se izučavatelji ne smiju zadržati isključivo na lingvističkoj problematici (u užem, filološkom smislu), već da njihova interesovanja moraju obuhvatiti općekulturne tendencije naroda, te da će takvo odstupanje od jednoličnih kriterija i modela dovesti do otkrivanja potpunijih i preciznijih sintetičkih zaključaka. Stoga tekstovi Stamoskog sadržavaju zanimljiva kulturološka i antropološka zapažanja o običajima makedonskoga naroda (*O jednom neproduktivnom sufiksu u makedonskoj antroponimiji*, *O osobnom imenu Racina* itd.), u kojima objašnjava postanak imena, ali i otkriva neke zaboravljene ili nepoznate narodne običaje, koji svoje izvorište nerijetko imaju u staroj plemenskoj mitologiji (a ne smijemo zaboraviti da je mit prema Bartsesu način označavanja, forma).

Za razliku od imena, prezimena služe za identifikaciju pripadnosti pojedinca određenoj zajednici. Problem je složeniji utoliko što ne postoji dovoljno građe u makedonskoj antroponimiji. Prezime često anticipira u sebi više etničkog i nacionalnog nego ime i stoga istraživanja zahtijevaju kudikamo ozbiljnije poznavanje kulture i povijesti naroda.

Makedonski kulturni prostor pokazuje se kao neiscrpno izvorište za brojna onomastička istraživanja, osobito ona koja se tiču toponomastike. U drugom dijelu knjige (*Toponomastika*) Stamoski polazi upravo od tvrdnje da je Makedonija u prostornom i kulturološkom kontekstu Balkana kao raskrsnice naroda — stjecište kontakata različitih jezika i civilizacija. Zbog toga se već nekoliko godina u Institutu za makedonski jezik izrađuje Rječnik imena naseljenih mjesta u SR Makedoniji (Stamoski govori o metodološkim i teorijskim načelima izradbe ove knjige). Ono što se javlja kao veoma interesantan problem jest standardizacija makedonske toponimije — iako onimi ne podliježu normiranju već zadržavaju sve fonološko-morfološke osobenosti mjesnoga govora, Stamoski govori o nekim odstupanjima od tog načela, osobito onda kada je riječ o pravopisnoj normi i pojavama kao što su gubljenje nekih konsonanata u intervokalnoj poziciji, redukcija vokala u neakcentui-

ranoj poziciji, pogrešna imena naslijedena od strane administracije i sl. Onomastičari se moraju opredijeliti za zajedničke kriterije — usklađivanje sa suvremenom makedonskom jezičnom normom ne bi moralo nužno raskinuti veze sa starijim oblicima. Uspostavljanje relacije između onomastike i književnojezične norme od velikog je značaja i za međunarodnu komunikaciju.

Stamatoski također upućuje na značaj makedonskoga onomastičkog leksika s obzirom na činjenicu da podaci dobiveni onomastičkim istraživanjima popunjavaju nedostatnost informacija koje dobivamo istražujući spomenike slavenske pismenosti, pokušavajući da na temelju leksika utvrdimo razvojne faze književnoga jezika. Slijede zatim članci o potrebi ozbiljnijeg izučavanja makedonskih etnika, zapažanja o fitonimijskoj osnovi *bor-* i leksemu *kamen* u makedonskoj toponimiji i dr.

Poseban dio pod naslovom *Onomastika i norma* posvećen je pitanjima *Imena i jezične norme*. To je, kako iznosi autor, najaktualnije i ujedno najdelikatnije pitanje, s obzirom na činjenicu da ono zadire u intimne sfere ljudske osobnosti i identiteta. Dokumenti koji pokušavaju normativno regulirati ovu problematiku imaju i svoje nedostatke — Pravopis ne obuhvaća veoma važna pitanja, a Zakon o osobnim imenima dopušta neograničenu slobodu u upotrebi. Razmatrajući nekoliko aspekata vezanih za ovaj problem, Stamatoski iznosi tezu da je uspostavljanje onomastičke norme nužno budući da se sve što ulazi u sustav jezika mora vladati po zakonima toga sustava, a sama norma pridonosi razvitku jezične kulture. Potreba za postojanjem norme u onomastici jest pravopisna i općejezična. Stamatoski završava s analizom onih mikrotoponimijskih primjera uz koje se vezuju nedoumice oko pravopisne norme (pisanje velikog slova u složenim imenima ulica, mostova, parkova, određenje prikladnog oblika osobnoga imena u sastavu složenoga mikrotoponimskih sastavnica itd.)

Na kraju Stamatoski daje *Indeks onima* na tridesetak strana, sastavljen od karakterističnih primjera o čijoj je frekvenciji ili etimologiji posebno bilo riječi u knjizi. To je vrijedan rječnik osobnih i mjesnih imena zabilježenih na makedonskom kulturnom prostoru kroz nekoliko stoljeća.

*Makedonska onomastika* izuzetno je interesantna kulturološka studija koja se ne zatvara isključivo u onomastičke okvire, već slijedi misao o tome kako je imenovanje često spona između običnoga i tzv. »sakralnoga jezika« (C. Levi Strauss) — tumačenje ovog fenomena jest most u razumijevanju vlastitoga svijeta.

Vanja ŠVACKO